

Les rendez-vous... des festivals

Léo Bonneville

Number 146, June 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50394ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bonneville, L. (1990). Les rendez-vous... des festivals. *Séquences*, (146), 3-3.

Les rendez-vous ... des festivals

Savez-vous combien on compte de festivals de films dans le monde? Téléfilm Canada en a dénombré 170, et je suis persuadé qu'il en a oublié. Sur ce nombre, on en trouve 19 au Canada, dont 11 au Québec comprenant 7 à Montréal (Paris en retient 3). Est-ce assez pour vous dire que le journaliste qui couvrirait ces festivals serait toujours en voyage? D'ailleurs, j'imagine qu'il retrouverait souvent les mêmes films à certains endroits. Il faut dire toutefois que plusieurs festivals sont spécialisés. Si la grande majorité relève de la fiction, les documentaires, eux, comprennent les sciences, les arts, l'ethnologie, le tourisme, le sport, les femmes et j'en passe. Comment voulez-vous qu'une revue (modeste) puisse participer à toutes ces manifestations? Il faut savoir que les grands festivals compétitifs se tiennent à Cannes, Berlin, Venise, Montréal, Moscou, San Sebastian. Séquences garde des priorités. Si elle se fait un devoir (et pourquoi pas un plaisir?) de prendre part au Festival de Cannes, elle donne une grande place au Festival des films du monde comme au Festival international du Nouveau Cinéma. Mais devant l'abondance des festivals, il a été décidé, pour les autres manifestations, de créer une chronique que le lecteur trouvera dans les premières pages de la revue.

Il y a quelques mois, le directeur du Festival international du film sur l'art reprochait au directeur du Festival international du Nouveau Cinéma d'empiéter sur son domaine. En effet, le festival de Claude Chamberlan avait inscrit dans son programme deux sections, l'une consacrée à la musique, l'autre au théâtre, danse, littérature et peinture. Les deux sections totalisaient plus de 40 films de longs et courts métrages C'était vraiment beaucoup! On comprend facilement que René Rozon n'ait pas apprécié cette ingérence dans son fief. Je pense qu'il n'y a aucun intérêt à enlever à un festival spécialisé des films qui sont de son ressort. Le Festival international du Nouveau Cinéma a suffisamment de choix pour ne pas aller détourner des films d'un festival qui a fait ses preuves et qui attire une clientèle particulière. Il y a là un manque d'élégance pour ne pas dire une sorte de dédain du travail d'un confrère.

Les Rendez-vous du cinéma québécois ne sont pas un festival. C'est, comme il est écrit dans le dernier programme «une rétrospective à peu près exhaustive de la production cinématographique nationale». Nationale ne renvoie pas ici à Canada, mais exclusivement à Québec. D'autre part, qui dit rétrospective entend des films qui ont déjà été présentés au public. C'est dire que la presque totalité des films de long métrage ont reçu une critique dans les numéros de Séquences des douze derniers mois. Il reste les courts métrages dont nous ne parlons pas (parce que l'espace manque et surtout parce qu'ils sont rarement offerts en salle)

et les téléfilms dont Les Noces de papier a fait la page couverture de Séquences, à l'occasion de sa mise en compétition, lors du récent Festival de Berlin. Comme le comité de rédaction a décidé de retenir à l'avenir les téléfilms, il en est fait largement état dans le présent numéro.

Le directeur des Rendez-vous note qu'au Québec «on tourne et on produit de nombreux films en langue anglaise». Mais ces films, parce qu'ils ne sont pas sous-titrés français, sont exclus des Rendez-vous comme des pestiférés. Il ne faut pas que les films en langue anglaise viennent contaminer les films en langue française. Cependant, pour prouver leur bonne volonté et leur condescendance, les Rendez-vous ont montré (bouchez vos chastes oreilles, ô Québécois français!) Welcome to Canada de John N. Smith exclusivement en langue anglaise. Quelle acrobatie! Quelle hypocrisie! On ne peut faire plus polichinelle. Si on veut briser le mur de solitude, ce n'est pas en chassant les films de nos compatriotes anglophones qu'on y réussira. Il y a là un rejet qui s'apparente à du mépris. Et présenter un film en langue anglaise et rejeter les autres, c'est jouer au vilain censeur.

Depuis quelques années, Les Rendez-vous se permettent d'offrir des prix., dont le plus bidonnant est celui de la meilleure critique d'un film québécois. Pendant la semaine, on étale dans des vitrines des textes choisis par on ne sait qui et, à la soirée de clôture, on couronne (?) le vainqueur élu par on ne sait qui. Y a-t-il eu un jury de constitué? Qui composait ce jury? Est-ce le comité d'organisation? Motus! Tout se passe dans le plus mystérieux secret. Toujours est-il que, le 10 février dernier, le Prix a été remis solennellement à l'auteur d'une critique provenant de Cinébulles dont Michel Coulombe, directeur des Rendez-vous, est membre du comité de rédaction et signe toujours les éditoriaux, après avoir été le rédacteur en chef. Cela prouve avec quel sens de l'objectivité, quel souci d'impartialité on distribue des cadeaux à des amis. Cette farce qui se renouvelle depuis quelques années, devrait cesser avant qu'elle ne sombre dans le ridicule le plus cynique. Il y a une limite à se moquer du public.

Plutôt que de s'apitoyer sur cette sinistre parodie, Séquences préfère se référer à un jury indépendant et impartial qui lui a décerné, il n'y a pas si longtemps, une mention d'honneur «pour la cohérence et la qualité générale du contenu et pour la direction artistique». Cet hommage a infiniment plus de valeur que les potiches et les croûtes qu'un jury masqué glisse à des copains.

Léo Bonneville